



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues étrangères
Filière de Français

MÉMOIRE DE

Option : Langue, littérature et civilisation

Présenté et soutenu par :
SAADAOUI Djaouida

Le : jeudi 27 juin 2019

Poétique du héros tragique dans Carmen de Prosper Mérimée

Jury :

Mme. DJEROU Dounia	MCA	Université Mohamed Khider Biskra	Examineur
Mme. GUETTAFI Sihem	MCB	Université Mohamed Khider Biskra	Rapporteur
Mme. BOUGHFIR Chahrazed	MCA	Université Mohamed Khider Biskra	Président

Année universitaire : 2018 - 2019

Dédicace

À ma chère maman qui m'a toujours soutenue et encouragée au cours de la réalisation de ce mémoire. A mon père qui m'a aidée durant toutes ces années d'études. Ce travail n'aurait pu aboutir sans leurs encouragements, leur généreuse assistance affective et matérielle, leur disponibilité et leur amour qui a renforcé ma volonté d'aller au bout de ma recherche, Que Dieu me les préserve.

Je dédie ce travail à ma défunte grand-mère que j'aime beaucoup Oma Aïcha « Ouamane ».

À ma chère sœur Amel, son mari Mohamed et leurs enfants Raïd, Maram et Fadoua qui ont veillé avec moi des nuits entières pour l'accomplissement de ce mémoire. À mon frère Imed, sa femme Mebarka et leurs enfants Mohamed, Israa et Rimasse. À mon frère Mohamed Amir. À ma chère sœur Asma qui ne cesse de m'aider à tout moment, à son mari Hichem et à leurs adorables enfants Kassai, Ouadaï, Oudjedane et la petite Maria. Je dédie aussi ce travail à mon frère Atef.

Je dédie ce travail à la famille AZZOUZ BOUSSALEM et plus particulièrement mon oncle Hmaïda et ma tante Aïcha. À toute la famille SAADAOUI et la famille BOUROUBA sans exception.

À toutes mes chères amies sans exception en particulier Souad, Ahlem, Kahina, Lamia, Sihem, Samia, Ibtissem, Meriem, Messaouda, Basma, Ismahen, Ilhem, Khaoula, Randa, Naouel, Zahra et Narimel.

À mes cousins et cousines, mes voisins et voisines.

Je dédie ce modeste travail à tous ceux que j'aime, à tous ceux qui m'ont soutenue, assistée et aidée.

Remerciements

Je dois tout d'abord remercier ALLAH, le tout puissant d'avoir illuminé mon parcours et guidé mes pas vers le chemin de la connaissance et les sources inépuisables du savoir, pour m'avoir donnée la santé, le courage et la force pour accomplir ce travail.

Au terme de ce modeste travail, je tiens à exprimer mes plus sincères remerciements et ma profonde gratitude à mon directeur de recherche Mme Sihem GUETTAFI, pour avoir accepté de diriger ce travail et pour avoir bien voulu me consacrer son temps, pour tous ses conseils, ses orientations et ses encouragements, pour la patience et toute l'aide qu'elle m'a apportée durant la réalisation de mon travail.

Je tiens aussi à adresser mes plus vifs remerciements à mes parents, pour leur encouragements, leur aide et pour leur soutien moral durant l'élaboration de ce travail et jusqu'aux dernières minutes.

Je tiens à remercier chaleureusement M. Amar ROUAG qui m'a encouragée tout au long de ces années d'études, qu'il reçoive ici ma profonde gratitude pour sa patience, sa disponibilité, son inébranlable grandeur d'esprit, l'intérêt qu'il a accordé à mon travail et surtout pour les précieux conseils qu'il m'a prodigués tout au long de ma recherche.

Toute ma gratitude va à mes professeurs qui m'ont initiée à la recherche. Je tiens à remercier également tous mes collègues pour leurs encouragements et leur aide.

J'aimerais aussi adresser mes sincères remerciements à toute l'équipe pédagogique et administrative de l'école de Mohamed DAAS, en particulier Samia MERZOUGUI, Samia AOURAR, Bariza BEN AMEUR, Ahlem

Remerciements

ZERARI et Souad BOUDJADJA, sans oublier mon formateur M. Azzeddine AISSAOUI, mon directeur M. Abdelhafid TEMMAMI et mon inspecteur M. Mohamed Chiheb AMARA.

Enfin, un grand merci pour ceux et celles que je n'ai pu désigner et qui m'ont aidée et qui ont contribué de près ou de loin de parcourir ce chemin et d'élaborer ce mémoire.

Table des matières

Dédicace

Remerciements

Table des matières

Introduction.....06

Chapitre I: LA STRUCTURE DU TRAGIQUE DANS *CARMEN*.

1. ENTRE LA TRAGÉDIE ET LE TRAGIQUE :.....	13
2. La structure de l'écriture tragique dans <i>Carmen</i>	21
1.2.1 Les voix narratives et le récit d'une tragédie.....	22
1.2.2 Étude de l'intrigue romanesque :	24

Chapitre II: CARMEN UN NOM EMBLÉMATIQUE D'UN HÉROS TRAGIQUE.

1. Le personnage principal comme élément tragique.....	33
1.1. Le narrateur :	35
1.2 Don José :.....	37
1.3. Carmen :	43

Conclusion.....56

Références bibliographiques.....60

Résumé

Introduction

Introduction

Au commencement du XIX^{ème} siècle, la littérature était purement une littérature romantique, avec tout ce que les fondateurs de ce courant ont introduit et ajouté au champ littéraire, mais avec l'émergence du mouvement littéraire du réalisme, le romantisme n'a pas duré longtemps. Le réalisme fait des ajouts aux principes du romantisme en affirmant que l'art et plus particulièrement la littérature est la morphologie du réel.

Notre corpus d'étude est la nouvelle de Prosper Mérimée qui s'intitule *Carmen*, C'est le produit fructueux de la pensée réaliste de cet auteur. Nous possédons de ce fait trois versions de cette nouvelle. La première version est l'ancienne qui a pour titre : *Carmen et autres nouvelles* de Prosper Mérimée, édition classique, rééditée en 1933 par Booking International Paris. La deuxième est celle d'une version PDF, et la troisième il s'agit de celle qui fait partie de la collection « petits classiques » et de l'édition Larousse 2000, crée par Felix Guirand, cette version, par sa richesse et son sommaire très intéressant, nous servira d'argumentation et d'informations, elle nous sera d'une grande importance et d'un grand profit. En résumé, le dénombrement de ces éléments de notre corpus représente une phase d'éclairage pour notre analyse.

Prosper Mérimée est un auteur, historien et archéologue français, il est né à Paris le 28 septembre 1803, et mort à Cannes le 23 septembre 1870, dans une famille bourgeoise et artistique, avant de s'intéresser à la littérature, il a fait des études de droit et apprend différentes langues telles que l'Arabe, l'Anglais, le Grec et le Russe.

Les récits de Mérimée contiennent souvent le mystère, se caractérisent ainsi par le secret, l'obscurité et l'énigme.

Prosper Mérimée a réalisé des pièces dramatiques telles que « *Une femme est un diable*, 1825 », des récits de voyages « *Notes d'un voyage dans le midi de la France*, 1835 », ainsi que des essais historiques. Il a réalisé aussi plusieurs nouvelles parmi lesquelles, nous citons « *L'Enlèvement de la redoute* 1829, *Tamango* 1829, *Le vase étrusque* 1830, *Les Âmes du purgatoire* 1834 ».

De cet aperçu historique, nous remarquons que Mérimée se consacre aux récits historiques, aux voyages et aux récits dramatiques de fiction. Parmi ces nouvelles les plus célèbres nous citons « *Carmen* » qui était le vingt-cinquième ouvrage de cet écrivain, après avoir publié en 1845 dans la *Revue des deux mondes*, elle a été éditée en volume en 1847 et a connu une adaptation à l'opéra, au cinéma et au théâtre. Cette nouvelle traite les thèmes de l'amour, de la jalousie, de la trahison et de la mort, elle demeure son œuvre la plus connue, elle se subdivise en quatre chapitres, il existe dans ce récit deux narrateurs personnages ; l'archéologue et Don José.

Parlant du cadre spatio-temporel ; cette histoire se passe au XIX^{ème} siècle en Espagne à Séville à Cordoue : « *Me trouvant en Andalousie au commencement de l'automne de 1830...* ».¹La nouvelle raconte l'histoire d'un archéologue qui lors de son voyage fait la connaissance d'un brigadier qui s'est transformé en bandit, ce dernier raconte son aventure amoureuse avec la belle gitane Carmen dont il est tombé fou amoureux, il s'est transformé en voleur, contrebandier et meurtrier pour elle et à cause d'elle et quand elle a refusé d'ouvrir une nouvelle page de vie en partant vivre en Amérique, il l'a tuée. Ce dénouement a été évoqué par Marc Escola dans son ouvrage *Le tragique*, d'après le philosophe Aristote :

Toute action, dit-il, se passe, ou entre des amis, ou entre des ennemis, ou entre des gens indifférents l'un pour l'autre. Qu'un ennemi tue ou veuille tuer son ennemi, cela ne produit aucune

¹PROSPER Mérimée, *Carmen et autres nouvelles*, Ed classique rééditée en 1933 par Booking International Paris, Paris, p.4.

commisération, sinon en tant qu'on s'émeut d'apprendre ou de voir la mort d'un homme, quel qu'il soit. Qu'un indifférent tue un indifférent cela ne touche guère d'avantage (...) mais quand les choses arrivent entre les gens que la naissance ou l'affection attache aux intérêts l'un de l'autre, (...) c'est ce qui convient merveilleusement à la tragédie.²

Dans notre modeste travail de recherche, nous envisageons d'étudier la structure de l'écriture tragique, ainsi que la représentation du héros tragique, donc il s'agira de présenter le personnage principal ainsi que sa symbolique et sa réussite à transformer et métamorphoser son amant, la structure et la poétisation du tragique et du héros tragique ; tout cela avec les différents rapports qu'entretiennent ces facteurs entre eux dans le texte, une œuvre à travers laquelle nous nous trouvons face à une exposition d'une tragédie.

Nous allons analyser le personnage principal, Carmen. Cette héroïne est manifestement dangereuse, séductrice et aimable, elle contribue à sa mort, donc nous proposons de mettre la lumière sur l'histoire de ce personnage tragique, sur la poétique du héros tragique ; ce dernier qui se trouve au centre d'une situation tragique. De ce fait, il ne peut être ni parfaitement bon, ni entièrement méchant, ainsi il tombera inéluctablement dans le désordre, la confusion et l'agitation à cause de sa méchanceté et de ses erreurs, c'est un être déconcertant, contradictoire et incompréhensible, il participe à l'action et la subit en même temps, il est à la fois coupable et innocent. Parmi les caractéristiques de notre héros : le courage, qui lui permet d'affronter son destin.

Notre mémoire s'intitule : poétique du héros tragique dans *Carmen* de Prosper Mérimée, dans lequel nous allons mettre la lumière sur la dimension et la représentation esthétique du héros tragique ; ce dernier qui se trouve au milieu d'une situation tragique, il contribue à l'action mais la subit en même temps.

²ESCOLA Marc, *Le tragique*, Ed Flammarion, Paris, 2002, pp.181-182.

Tout au long de la lecture de cette œuvre, nous remarquons la présence de deux aspects littéraires qui sont la tragédie et le tragique, ceux-ci fonctionnent toujours en rapport avec le personnage, nous essayerons d'étudier le tout comme éléments représentatifs et indissociables. Ce qui nous a motivées c'est le fait de se baser sur deux notions nécessaires de leurs présences et de leurs valeurs capitales dans *Carmen*, ainsi que le déroulement des événements qui apporte une certaine pureté et éclat. Toute l'œuvre littéraire fonde son histoire sur les personnages vu le rôle important que jouent ces derniers dans l'intrigue romanesque, par conséquent notre problématique sera formulée ainsi :

Comment la structure de l'écriture tragique se manifesterait-elle dans *Carmen* ? Et comment une relation amoureuse mènerait-t-elle le personnage noyau à une fin tragique, et comment le personnage principal *Carmen* dans la nouvelle de Mérimée reprend-il les caractéristiques du personnage tragique ?

Pour tenter de répondre à ces interrogations, nous émettons deux hypothèses ; la première : le récit de Mérimée assurerait la présence des traces de la tragédie et du tragique, ainsi il répondrait aux caractéristiques de ceux-ci. La seconde serait la suivante : le personnage principal serait un élément tragique, car les caractéristiques du héros tragiques s'incarneraient en lui.

Afin de bien mener notre analyse, nous serons amenées à choisir des outils méthodologiques qui correspondent aux objectifs que nous avons établis. Nous allons utiliser la méthode analytique basée sur les approches suivantes : l'approche sociocritique pour étudier la société de l'époque en se basant sur l'ouvrage de Claude Duchet *Pour une socio-critique ou variations sur un incipit* (1971), l'approche poétique ; et pour ce faire, nous nous baserons sur deux ouvrages primordiaux, le premier est celui de Christian BEIT, *la tragédie*³, un ouvrage qui est riche en informations sur les tragédies grecques et romaines utiles pour notre analyse. Cet

³ BEIT, Christian, *La tragédie*, Ed Armand Colin, Paris, 2010.

ouvrage aborde plus particulièrement la tragédie classique pour traiter les constantes de cette dernière ainsi que les différentes définitions et explications faites par les théoriciens, nous allons ainsi compter sur l'ouvrage principal d'Aristote *La poétique*⁴, qui traite la tragédie sous tous ses aspects. Ces deux livres sont très bénéfiques, nécessaires et utiles aussi bien l'un que l'autre, car ils nous permettent de bien analyser notre corpus ainsi qu'ils nous permettent de mieux situer cette notion de « tragédie » ainsi que ses caractéristiques et sa structure. Il s'agit donc d'une analyse qui aide à mieux accéder, lancer et examiner le premier volet de notre recherche.

Et en dernier lieu l'approche narratologique pour l'analyse du cadre spatio-temporel et la mouvance des personnages. Nous nous comptons sur deux ouvrages principaux ; celui de Gérard Genette *Figures III*⁵ et le deuxième est celui de Vincent Jouve, *La Poétique du roman*⁶. Ces deux ouvrages sont nécessaires pour notre recherche, ils nous permettent de mener à bien l'analyse que nous allons faire et pour mieux extraire la structure de l'écriture tragique dans notre corpus, ainsi que de démontrer et prouver que cette œuvre suit la structure de la tragédie classique qui se manifeste dans la quête et les péripéties des personnages principaux de la nouvelle, qui les mèneront malgré eux vers son destin fatal et tragique.

Notre travail s'articule autour de deux chapitres. Le premier chapitre intitulé « La structure du tragique dans *Carmen* » dans lequel nous allons différencier la tragédie du tragique et leur présence dans notre corpus. Le deuxième chapitre intitulé « *Carmen*, un nom emblématique d'un héros tragique » ; dans lequel nous allons prouver l'aspect tragique de notre personnage principal.

⁴ ARISTOTE, *Poétique*, Ed Les Belles Lettres, Paris, 1999.

⁵ GENETTE, Gérard, *Figures III*, Ed du Seuil, Coll. Poétique, Paris, 1972

⁶ JOUVE, Vincent, *La Poétique du roman*, Ed Armand Colin, Paris, 2001. Réédition 2006.

Enfin, une conclusion qui va clôturer notre recherche, soulignant les principaux éléments que nous allons analyser et essentiellement répondre, nous l'espérons à la problématique posée.

Chapitre -I-
La structure du tragique
dans *Carmen*

1. ENTRE LA TRAGÉDIE ET LE TRAGIQUE :

La tragédie grecque selon Aristote est : « *l'imitation d'une action de caractère élevé et complète, d'une certaine étendue, dans un langage relevé d'assaisonnements d'une espèce particulière suivant les diverses parties, imitation qui est faite par des personnages en action et non au moyen d'un récit, et qui, suscitant pitié et crainte, opère la purgation propre à pareilles émotions* ». ⁷

Selon l'étymologie le mot « tragodia » vient de « tragos » signifiant le bouc et de « odé » qui signifie « chant ». C'est le chant des hommes-boucs, ces derniers réalisent un ensemble de cérémonies et de prières qui constituent le service devin, en l'honneur du dieu Dionysos. La première représentation de la tragédie est née vers 534 av. JC : « *La première représentation que la mémoire des siècles en ait conservée se situe vers 534 av. J-C aux Dionysies d'Athènes* ». ⁸

Pour Nietzsche, la tragédie est issue de la musique, elle est une recomposition de différents éléments, une antinomie entre deux éléments différents, entre Apollon ; le dieu de l'art plastique et Dionysos ; le dieu de l'art non plastique et de la musique : « *...que la tragédie est issue du chœur tragique, et était à son origine chœur et rien que chœur* ». ⁹

La tragédie se définit selon le dictionnaire des littératures de langue française comme :

Une œuvre dramatique, écrite en alexandrins, disposé en cinq actes, dont les héros de rang élevé et de statut moral médiocre, se trouvent menacés par un péril grave, qui éveille chez le spectateur des sentiments de pitié et de

⁷ARISTOTE, *Poétique*, Ed Les Belles Lettres, Paris, p.36.

⁸BIET, Christian, *La Tragédie*. Ed Armand Colin, Paris, 2010, p.6.

⁹NIETZSCHE, Friedrich, *La Naissance de la tragédie*. Librairie Générale Française, Paris, 1994, p.74.

terreur ils peuvent succomber à ce péril ou être sauvés in extremis ; le déroulement de l'action doit être continu à l'intérieur de chacun des actes, les principaux personnages et les éléments essentiels de la situation doivent être présentés dès le début de la tragédie, les sujets doivent être tirés du vrai .¹⁰

La tragédie est un genre qui relève du mimétisme des hommes de hautes valeurs ou de qualités, particularités et personnalités élevées, pour Aristote ; elle est l'imitation d'une action de caractère élevé et complet, Aristote voulait dire par « action complète », une action ayant un commencement, un centre ou un milieu et une fin.

L'excellente tragédie est celle dont l'étendue est un ensemble d'évènements qui se suivent, mettant en valeur la plausibilité, la vraisemblance et la crédibilité, et effectuant le passage du personnage principal d'une position de bonheur à celle de malheur.

La tragédie explique clairement par ses différentes formes l'existence de la fatalité et la destinée inévitable. Les gens se comportent dans un univers dirigé par les dieux et pour qui tout phénomène a une cause, leurs destins paraissent ainsi gouvernés par des forces supérieures même quand ils ont la sensation d'être indépendants.

Quand le héros est à la recherche d'une révolution contre cette autorité qui le domine, il exagère et s'oriente vers le malheur, ce qui se trouve dans l'une des caractéristiques de la tragédie : le héros fautif et innocent en même temps, puisque attaché à son destin, mais excitant aussi son malheur en se soulevant contre ce dernier. La tragédie présente des personnages reflétant le milieu social dans lequel ils vivent et qui se posent

¹⁰Dictionnaire des littératures de langue française, Larousse Bordas, Paris, 1998, p.9.

des questions sur ce dernier, sur les valeurs de cette société et la liberté des habitants devant les dieux, la religion et le pouvoir.

L'âge d'or de la tragédie classique n'a eu lieu qu'au dix septième siècle ; s'insufflant de l'ancienneté gréco-latine auquel elle est l'héritière. Elle a subi un affaiblissement et une dégradation vers le dix-huitième siècle et au moment où elle commençait à suffoquer pour enfin s'en aller, partir laissant place au tragique.

Nous allons essayer de différencier « la tragédie » du « tragique ». Le dictionnaire de critique littéraire en donne la définition suivante : « *Principe philosophique qui est inscrit au cœur de la tragédie (...) l'essence du tragique réside dans l'ambiguïté des forces qui président à la fatalité* ». ¹¹ Une autre définition est attribuée au tragique par le dictionnaire de philosophie : « *le caractère d'une situation où l'homme avec sa liberté, est en lutte contre une fatalité ou un destin qui tend à l'écraser* ». ¹² On s'appuie et on insiste sur cette relation qu'entretient l'homme avec la fatalité, le destin et les dieux. L'homme apprécie sa liberté, une liberté qui ne coïncide pas toujours avec fatalité.

Parlant du tragique dans la littérature, il se définit comme : « *La représentation du rapport de l'homme à l'univers : le tragique dévoile l'homme en proie à une transcendance qui peut être divine, politique ou destinale, devant faire face à un choix qui l'emmènera à méditer sur sa condition et dont les conséquences en termes d'actions pourront s'avérer fatales* ». ¹³

La notion du tragique est aussi attachée au rapport qu'entretient l'homme avec la transcendance, la puissance, l'autorité et le pouvoir qui

¹¹Dictionnaire de critique littéraire, Ed Bordas, Paris, 2001.

¹²BARANQIN N, DUGUE.J, RIBES.F, *Dictionnaire de philosophie*, Ed Armand Colin, Paris, 2000. p. 301.

¹⁷GLIN Gaël, « *Qu'est-ce que la tragédie ?* », [http // : crdp.ac-paris.fr/d_college/res/dossier_tragedie.pdf](http://crdp.ac-paris.fr/d_college/res/dossier_tragedie.pdf). Consulté le 04/03/2019 à 11 :21

selon cette définition sont incorporés et intégrés à l'univers mais qui peuvent avoir la forme d'une fatalité divine. Le tragique est ainsi la conséquence d'une adoption douloureuse, d'un choix affligé que l'homme doit faire, et qui conduit à des résultats fatals dans sa vie.

Bien que le tragique a tiré son origine de la tragédie, on doit séparer et disjoindre ces deux notions. Nous démarrons du postulat que l'œuvre tragique descend de la tragédie parce qu'elles véhiculent toutes les deux le même message, qui est de présenter l'homme abattu et anéanti par une fatalité qui le dépasse et à laquelle il ne peut s'évader. Les personnages du roman tragique ressemblent à ceux d'une tragédie antique, dès le début ils vont mourir et ils savent et devinent cette fin malheureuse pour eux et ils n'ont qu'à l'accepter. L'histoire de Carmen se distingue par cette caractéristique et c'est évidemment ce qu'on trouve dans ce passage : « ...c'est toi que je tuerai... j'ai toujours pensé que tu me tuerais, la première fois que je t'ai vu, je venais de rencontrer un prêtre à la porte de ma maison, et cette nuit en sortant de Cordoue, n'as-tu rien vu ? Un lièvre a traversé le chemin entre les pieds de ton cheval. C'est écrit ». ¹⁴

Donc dans ce passage Carmen savait dès le début que Don José va la tuer ; elle savait qu'elle allait mourir et elle devine cette fin tragique et elle n'a qu'à l'accepter.

Ainsi parmi les caractéristiques de la tragédie relevées dans *Carmen* on peut citer :

➤ Les personnages prennent comme caractère de se comporter avec héroïsme, en acceptant un destin fatal, et c'est l'intervention d'une divinité ou d'une puissance surnaturelle qui cause fréquemment cette fatalité,

¹⁴PROSPER Mérimée, *Carmen et autres nouvelles*, Ed classique rééditée en 1933 par Booking International Paris, p.123.

comme l'envahissement d'une passion, engendrée et produite par la conscience du héros.

C'est donc ce que nous trouvons dans l'histoire ; Carmen se comporte avec héroïsme tout en acceptant un destin fatal, pour elle peu importe le résultat de son acte, elle agit en acceptant consciemment son destin, elle l'assume avec héroïsme, cette caractéristique est manifestée dans le passage suivant : « *Je lui demandai pardon, mais elle me boudda pendant tout un jour, et, quand je repartis pour Montilla, elle ne voulut pas m'embrasser* ». ¹⁵

Un autre passage le confirme : « *Ecoute, j'oublie tout. Je ne te parlerai de rien ; mais jure-moi une chose : c'est que tu vas me suivre en Amérique, et que tu t'y tiendras tranquille. Non, dit-elle d'un ton boudeur, je ne veux pas aller en Amérique. Je me trouve bien ici* ». ¹⁶

Dans ces extraits, Carmen agit avec héroïsme quelque soit le résultat de son acte. Nous trouvons ainsi Don José qui accepte son destin en tant que personnage principal, en appréciant sa nouvelle vie, son nouveau milieu de banditisme, et c'est ce qui est manifesté dans le passage suivant : « *La vie de contrebandier me plaisait mieux que la vie de soldat, je faisais des cadeaux à Carmen, j'avais de l'argent et une maîtresse* ». ¹⁷ Aussi dans celui-ci : « *Non, lui dis-je : je hais Garcia, mais c'est mon camarade. Un jour peut-être je t'en débarrasserai, mais nous réglerons nos comptes à la façon de mon pays* ». ¹⁸

Dans ce passage, Don José raconte comment il a voulu tuer Garcia le Borgne ; le mari de Carmen, en voulant cette dernière pour lui seul. Dans l'extrait suivant nous trouvons la même caractéristique :

Je proposai à Garcia de jouer aux cartes. Il accepte, a la seconde partie je lui dis qu'il trichait ; il se mit à rire.

¹⁵*Ibid*, p.122.

¹⁶*Ibid*, p.123.

¹⁷*Ibid*, p.108.

¹⁸*Ibid*, p.117.

Je lui jetai les cartes à la figure, il voulut prendre son espingole ; je mis le pied dessus, et je lui dis : " on dit que tu sais jouer du coteau comme le meilleur jaque de Malaga, veux-tu t'essayer avec moi ? " Le Dancaire voulut nous séparer, j'avais donné deux ou trois coups de poing à Garcia, la colère l'avait rendu brave ; il avait tiré son coteau, moi le mien, nous dûmes tous deux au Dancaire de nous laisser place libre et franc jeu, il vit qu'il n'y avait pas moyen de nous arrêter, et il s'écarta. Garcia était déjà ployé en deux comme un chat prêt à s'élaner contre une souris, il tenait son chapeau de la main gauche, pour parer, son coteau en avant, c'est leur grande andalouse. Moi, je me mis à la navarraise, droit en face de lui, le bras gauche levé, la jambe gauche en avant, le coteau le long de la cuisse droite, je me sentais plus fort qu'un géant. Il se lança sur moi comme un trait je tournai sur le pied gauche et il ne trouva plus rien devant lui, mais je l'atteignis à la gorge, et le coteau entra si avant, que ma main était sous son menton. Je retournai la lame si fort qu'elle se cassa. C'était fini ; la lame sortit de la plaie lancée par un bouillon de sang gros comme le bras, il tomba sur le nez, raide comme un pieu.¹⁹

Don José raconte et décrit comment il a tué le mari de Carmen tout en appréciant d'être un meurtrier pour elle, donc il accepte consciemment son destin fatal.

La tragédie expose une action en cinq actes qui se composent de la sorte : exposition des personnages comme premier acte, le deuxième et le troisième acte relèvent de l'action dramatique et en dernier lieu le dénouement ; dans lequel les personnages tragiques se trouvent au centre d'un combat et au centre d'une situation tragique imposée et choisie en même temps.

¹⁹*Ibid.*, p.118.

Ils se sont placés et se retrouvent devant des choix difficiles (le dilemme tragique), ces héros se placent au centre d'un dénouement malheureux qu'ils ne peuvent éviter ; quand le dénouement est heureux, là il s'agit de « tragicomédie ».²⁰

La particularité de ce genre est bien présente dans cette histoire et c'est exactement le cas de Don José qui s'est placé au milieu d'un dénouement malheureux et s'est retrouvé au centre d'un choix difficile ; celui de rester dans son corps de brigadier menant une vie simple mais en perdant son amante à jamais, ou de se transformer d'un simple soldat sérieux à un bandit et meurtrier, pour gagner par la suite l'amour de la gitane qui l'a envoûté. Don José Navarro finit par accepter ce choix malheureux ; quand il a laissé Carmen s'échapper de la prison, donc il subit une dégradation et une punition, c'est effectivement ce qui est présenté dans le passage suivant : « *En descendant la garde, je fus dégradé et envoyé pour un mois à la prison. C'était ma première punition depuis que j'étais au service. Adieu les galons de maréchal des logis que je croyais déjà tenir* ». ²¹ Dans un autre passage, il affirme : « *C'est pour toi que suis devenu un voleur et un meurtrier* ». ²²

Ainsi pour Carmen, elle s'est retrouvée au centre d'un choix difficile, celui de partir vivre en Amérique avec Don José, qu'elle n'aime plus, ou de mourir, et elle s'est placée au milieu d'un dénouement malheureux qu'elle ne peut plus éviter, finissant par accepter cette fin tragique : « *Ecoute, j'oublie tout, je ne te parlerai de rien ; mais jure-moi une chose : c'est que tu vas me suivre en*

²⁰ La tragicomédie : est une pièce de théâtre dont l'action est romanesque, l'intrigue tragique et le dénouement heureux ou autrement dit ; pièce de théâtre dans laquelle sont entremêlés des événements graves et des incidents comiques, gais. <http://www.cnrtl.fr/definition/tragi-com%C3%A9die>. Consulté le 05/05/2019 à 15 :54

²¹ PROSPER Mérimée, *Carmen et autres nouvelles*, Ed classique rééditée en 1933 par Booking International Paris, Paris, p. 97.

²² *Ibid*, p.125.

*Amérique, et que t'y tiendras tranquille. Non, dit-elle d'un ton boudeur, je ne veux pas aller en Amérique ».*²³

Là, elle refuse entièrement de partir vivre avec lui où il voulait, malgré sa proposition d'oublier tout ce qu'elle a fait (mensonges, trahisons ...), « *Je suis las de tuer tous tes amants ; c'est toi que je tuerai ».*²⁴

Don José est tout prêt à tuer son amante, si elle n'accepte pas de partir avec lui car il a réalisé tous les sacrifices, alors elle doit aussi se sacrifier pour lui : « *Ainsi lui dis-je, ma Carmen, après un bout de chemin, tu veux bien me suivre, n'est-ce pas ? Je te suis à la mort, oui, mais je ne vivrai plus avec toi ».*²⁵

Mais, Carmen confirme avec toute confiance qu'elle ne veut plus le suivre même si c'est au détriment de sa vie : « *Tu veux me tuer, je le vois bien, dit-elle, c'est écrit, mais tu ne me feras pas céder*». ²⁶

Dans ce passage, elle affirme qu'elle voit sa mort proche, et qu'elle l'accepte c'est mieux que de se soumettre : « *T'aimer encore, c'est impossible, vivre avec toi, je ne le veux pas*». ²⁷

Dans un autre passage, elle l'assure qu'elle ne l'aime plus et ne veut plus vivre avec lui.

²³*Ibid*, p.123.

²⁴*Ibid*, p.123.

²⁵*Ibid*, p.124.

²⁶*Ibid*, p.125.

²⁷*Ibid*, p.125.

2. La structure de l'écriture tragique dans *Carmen*

Dans cette deuxième partie de notre premier chapitre, nous tenterons d'étudier la structure de l'écriture tragique dans la nouvelle de Mérimée « *Carmen* ».

Pour pouvoir déterminer cette structure tragique, il est nécessaire de délimiter les trois situations principales dans un récit, commençant par la situation initiale, le nœud et la situation finale ou le dénouement, comme nous le trouvons dans la poétique d'Aristote : « *Toute tragédie se compose d'un nouement et d'un dénouement ; le nouement comprend les événements antérieurs. J'appelle nouement ce qui va du début jusqu'à la partie qui précède immédiatement le renversement qui conduit du bonheur au malheur, dénouement ce qui va du début de ce renversement jusqu'à la fin* ». ²⁸

Cette nouvelle suit une voie qui est en adéquation avec le genre tragique. Elle contient quatre chapitres dont le premier est raconté par un archéologue relatant son voyage en Espagne pour se consacrer à des recherches archéologiques sur la bataille de Munda et sa rencontre avec le bandit que tout le monde connaît, sauf lui, il l'aidant à se cacher quand le guide du narrateur alla le dénoncer. Dans le deuxième chapitre, il raconte sa rencontre avec la gitane et le bandit encore une fois et sa discussion avec ce dernier qui va prendre la narration dans le troisième chapitre en racontant son aventure amoureuse avec cette bohémienne qui se nomme Carmen et c'est dans ce chapitre que nous avons trouvé la structure de la tragédie et de l'écriture tragique.

²⁸ ARISTOTE, *poétique*, Ed Les Belles Lettres, Paris, p.55.

1.2.1 Les voix narratives et le récit d'une tragédie

Carmen est une histoire racontée par deux voix différentes, celle d'un narrateur anonyme qui raconte son voyage et celle de Don José ; ce personnage principal de l'intrigue, raconte son aventure amoureuse avec Carmen et c'est sur ce chapitre de l'histoire que nous allons nous baser pour notre analyse.

Pour présenter le lien du narrateur avec le récit, on se réfère à l'ouvrage de Gérard Genette *Figures III*, qui distingue différents types de narrateurs qui dépendent toujours de leur relation avec l'histoire racontée.

Dans une œuvre, le narrateur est celui qui raconte l'histoire, nous distinguons deux types de narrateurs, un narrateur extérieur et un narrateur intérieur, « si l'on définit, en tout récit, le statut du narrateur à la fois par son niveau narratif (extra- ou intradiégétique) et par sa relation à l'histoire (hétéro- ou homodiégétique) »²⁹.

En l'occurrence, le narrateur extérieur est l'archéologue qui relate sa recherche sur la bataille de Munda ; donc il est un narrateur extra-diégétique, nous trouvons aussi la voix de Don José qui a pris la narration ensuite pour raconter à ce chercheur son histoire avec Carmen. Don José devient un narrateur intra-diégétique.

Les premières pages de ce chapitre de la nouvelle nous installent directement dans le cœur des événements, en introduisant dès le début le personnage noyau, Carme ; avec son caractère de femme bohémienne. Nous pouvons dire qu'à travers cet incipit dans cette partie de la nouvelle, l'auteur nous met directement au contact des événements qui se déroulent.

²⁹ GENETTE, Gérard, *Figures III*, Ed du Seuil, Coll. Poétique, Paris, 1972, p.255.

Vincent Jouve a mentionné dans son ouvrage *La poétique du roman* : « L'incipit remplit précisément trois fonctions : il informe, intéresse et propose un pacte de lecture ». ³⁰

L'incipit de Carmen nous jette dans le comble tragique, puisqu'il nous renseigne sur la fin tragique de Carmen personnage, les actes de cette gitane conduisent José Navarro au banditisme donc au meurtre.

L'auteur essaye de nous plonger directement dans l'univers tragique qui domine le récit. Dans ce 3^{ème} chapitre de la nouvelle, c'est Don José qui a pris la narration, il était brigadier dans le régiment des dragons, racontant sa première rencontre avec Carmen, décrivant sa beauté singulière et sa réussite à le transformer en contrebandier et meurtrier, finissant par la tuer et l'enterrer dans un bois.

Selon Gérard Genette, dans *Figures III*, le narrateur *homodiégétique*³¹ est un élément présent comme personnage dans le récit qu'il raconte, alors José Navarro est l'un des personnages principaux et narrateur, il est autodiégétique ; autrement dit narrateur/personnage, dans ce cas, il n'est plus un témoin de ces événements, mais le héros de cette histoire.

Dans cette nouvelle, il existe la voix de l'archéologue, racontant son voyage : « j'avais toujours soupçonné les géographes de ne savoir ce qu'ils disent lorsqu'ils placent le champ de bataille de Munda, dans le pays des bastuli-poëni, près de la moderne Monda, à quelque deux lieues au nord de Marbella ». ³² Puis, il relate sa rencontre avec Don José, qui a pris par la suite la narration entant que personnage principal et homodiégétique, faisant partie de l'histoire, comme le montre

³⁰JOUVE, Vincent, *La Poétique du roman*, Ed Armand Colin, Paris, 2001. Réédition 2006. p.19.

³¹*Ibid*, p.252.

³²PROSPER Mérimée, *Carmen et autres nouvelles*, Ed classique rééditée en 1933 par Booking International Paris, Paris, p.67.

cet extrait : « *je promis d'exécuter sa commission, je le revis le lendemain, et je passai une partie de la journée avec lui. C'est de sa bouche que j'ai appris les tristes aventures qu'on va lire* ». ³³

Après l'analyse des voix narratives présentes dans le récit que nous avons fait, nous avons vérifié et affirmé que Don José est aussi un personnage principal de notre histoire, parce que cette dernière est dominée par sa voix.

A présent, nous passons à l'analyse de l'intrigue romanesque.

1.2.2 Étude de l'intrigue romanesque :

Pour montrer la structure narrative de notre récit, nous allons utiliser la théorie de la sémiotique narrative.

De ce fait, nous allons nous baser sur les travaux de Paul Larivaille³⁴ ; qui a suggéré un exemple et un type de schéma narratif ressemblant à celui de Propp³⁵ mais en plus simple, autrement dit ; le nombre de fonctions était trente et une réunissant toutes les fonctions que les actions d'un récit peut contenir. Cela est efficace pour une étude, mais très difficile à appliquer, donc les continuateurs de Propp ont essayé de simplifier son modèle, parmi eux ; le modèle de Paul Larivaille *l'analyse morphologique du récit* dans lequel le nombre de fonctions est réduit de 31 à 5 fonctions, qui du début jusqu'à la fin, il y'a un état initial ; dans lequel on trouve la présentation du sujet, la spatio-temporalité et les personnages et un état final ; dans lequel on trouve le récit clôturé, et entre ces deux éléments se trouve le centre de l'histoire qui est partagé en trois étape : complication, dynamique et résolution.

³³ *Ibid*, p.89.

³⁴ LARIVAILLE, Paul, *L'analyse morphologique du récit*, Dans portiques N°19, 1974.

³⁵ PROPP, Vladimir, *Morphologie du conte*, Ed du seuil, Paris, 1985.

A ce propos Reuter dit : « *le récit se définirait ainsi comme transformation d'un état en un autre état. Cette transformation est constitué d'un élément qui enclenche le procès de transformation, de la dynamique qui l'effectue (ou non) et d'un autre élément qui clôt le procès de transformation* ». ³⁶

Le degré de dramatisation de notre récit peut être dévoilé par cette analyse de l'intrigue de notre récit, nous partons d'un constat en ce qui concerne la sémiotique narrative :

Quels que soient le lieu et l'époque où elles sont nées, toutes les histoires se ressemblent. Entre l'Odyssée, Le père Goriot et Astérix, les parentés sont évidentes : dans les trois cas, un personnage cherche à réaliser un but et doit, pour ce faire, affronter une série d'obstacles. Que le héros d'Homère ait à lutter contre des êtres mythologiques, le personnages de Balzac contre l'indifférence de ses filles ou (...) ne change rien à la constante de la structure. ³⁷

Alors tout texte est constitué d'actions, dont la signification ne peut être dévoilée que dans une intégralité achevée, ayant un début et une fin.

Nous allons appliquer le schéma quinaire sur notre récit :

1.2.3 Le schéma quinaire du récit :

-État initial :

Ou scène d'exposition, où les éléments nécessaires (lieu, personnages...etc.) sont présentés à la mise en route et à la compréhension du récit.

³⁶ REUTER, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Editions Nathan, Paris, 2000, p.18.

⁴¹JOUVE, Vincent, *poétique du roman*, Ed Armand Colin, 3^{ème} édition, Paris, 2010, pp.59-60.

Le début de ce chapitre de l'histoire dont le narrateur est Don José, commence par une situation stable, le narrateur se présente à son compagnon ; l'archéologue, il parle de sa naissance ainsi que de sa famille, de la ville où il est né, de son engagement dans le régiment d'Almanza et de sa vie de brigadier.

Donc, dans cette partie de l'histoire, le lecteur semble imprégné dans la vie et l'environnement du narrateur/personnage.

-Complication et vigueur perturbatrice :

Appelé aussi nœud ou déclencheur, là où se trouve un obstacle où un élément modificateur, celui qui rompt l'équilibre initial et enclenche l'action.

Le narrateur nous informe d'un évènement tragique à son égard : « *Quand pour mon malheur, on me mit de garde à la manufacture de tabacs à Séville* ». ³⁸

Donc, l'évènement tragique qui lance le récit est apparu, ce qui ressemble au *chœur* de la tragédie grecque, autrement dit ; le premier moment qui proclame un désastre « *le chœur, en effet, commence par dire en quoi la situation mérite que l'on s'inquiète (...) il en fournit aussi une justification dans le temps et un essai d'explication théologique* ». ³⁹

Sa mission à la garde de la manufacture est l'élément qui perturbe et modifie l'équilibre initial, à ce moment là ; il rencontre Carmen qui lui lance une fleur de cassie mise dans la bouche entre ses deux yeux comme une balle, il relate ainsi ce que porte cette bohémienne et comment elle se comporte.

³⁸PROSPER Mérimée, *Carmen et autres nouvelles*, Ed classique rééditée en 1933 par Booking International Paris, Paris, p.91.

³⁹ DE ROMILLY, Jacqueline, *La tragédie grecque*, Ed Quadrige, Paris, 2014, p.32.

-Dynamique :

Suite d'actions inattendues et inopinées qui déroulent de l'élément modificateur, et qui mènent l'action jusqu'à son exacerbation et à son paroxysme.

Carmen a blessé à sang une ouvrière qui travaille avec elle dans l'atelier, et c'est Don José qui est chargé de la prendre et la mettre en prison « ...quand arrive dans le corps de garde un portier tout haletant, la figure renversée, il nous dit que dans la salle des cigares il y avait une femme assassinée, et qu'il fallait y envoyer la garde, le maréchal me dit de prendre deux hommes et d'y aller voir ». ⁴⁰

Un autre passage le dévoile: « le maréchal de logis dit que c'était grave, et qu'il fallait la mener à la prison ». ⁴¹

Tout au long du chemin, elle ne cesse de l'enjôler en lui racontant des mensonges pour pouvoir fuir, elle lui dit qu'elle a frappé la femme car cette dernière a dit du mal du pays de Navarre dont elle est originaire comme l'est aussi Don José (ce qui n'est pas vrai), Don José compte sur ce qu'elle dit et finit par la croire et la laisse s'évader. Il subit par la suite une dégradation et se trouve en prison. Un jour elle est passée pour lui rendre visite en lui faisant passer un pain, qui contient à l'intérieur une lime anglaise et une pièce d'or, pour qu'il puisse s'échapper. Afin de préserver son honneur, il refuse.

A sa sortie, il devient un simple soldat. À la porte du colonel, et il croise à nouveau Carmen et part avec elle dans sa demeure, où elle lui dit qu'il est son *rom* (mari) et qu'elle est sa *romi*(femme), qu'elle l'aime, mais elle lui demande après de l'oublier et elle disparaît.

⁴⁰PROSPER Mérimée, *Carmen et autres nouvelles*, Ed classique rééditée en 1933 par Booking International Paris, p.93.

⁴¹*Ibid*, p.94.

Un jour, elle vient et lui demande de laisser passer des bohémiens, après son insistance, il accepte.

Un soir, Carmen est venue accompagnée d'un lieutenant du régiment de Don José, qui demande à ce dernier de partir, à ce moment, Don José, par mélancolie, colère et jalousie a tué le lieutenant et s'enfuit avec Carmen. Dès lors, sa vie a changé, et il l'apprécie également ; il est devenu contrebandier et l'amant secret de Carmen

Quand il découvre qu'elle est la femme de Garcia Le Borgne, qui aime aussi sa Carmencita, il crée par jalousie des prétextes et tue le mari de Carmen car il sent que cette dernière l'a trahi.

Quand il s'est caché à Grenade, il a appris que Carmen s'est rendue à une course de taureaux, et a fait la connaissance de Lucas ; un picador blessé par l'une des bêtes, Don José s'est mis en colère et l'a privée de lui parler encore : « *je ne veux, répondis-je, ni de son argent, ni de sa personne, et je te défends de lui parler* ». ⁴²

Quelques jours plus tard, il y avait une fête, Don José lui a permis d'aller voir, mais il apprend d'un paysan qu'il y avait des taureaux, voilà son sang qui bouillonne et comme un fou, il part et il voit Carmen avec Lucas, il revient à la maison en attendant l'arrivée de son amante.

-Résolution :

Dans cette partie du schéma narratif, nous trouvons la résolution, la détermination ou le dépassement complet de l'obstacle jusqu'à l'arrivée à l'équilibre final.

⁴²*Ibid*, p.121.

Don José prend Carmen à une venta isolée, près d'un petit ermitage et lui propose de partir vivre en Amérique et qu'il va tout oublier : « *Écoute, j'oublie tout. Je ne te parlerai de rien ; mais jure-moi une chose : c'est que tu vas me suivre en Amérique, et que tu t'y tiendras tranquille* ». ⁴³

Mais Carmen a refusé sa proposition, et d'un ton boudeur elle lui dit qu'elle ne veut pas aller en Amérique, et en disant ces mots, elle ne prête même pas attention à ce qu'il lui dit : « *Elle ne répondit rien. Elle était assise les jambes croisées sur une natte et faisait des traits par terre avec son doigt* ». ⁴⁴

Don José insiste d'un ton suppliant, il lui rappelle qu'il est devenu voleur et meurtrier juste pour elle.

-État final :

Dans cette composante du schéma narratif, on trouve l'histoire comment elle s'est finie, ainsi que le retour vers une stabilité ; mais celle-ci est différente de la situation initiale.

Malgré l'insistance de Don José pour sa proposition, Carmen la refuse entièrement : « *Je me jetai à ses pieds, je lui pris les mains, je les arrosai de mes larmes. je lui rappelai tous les moments de bonheur que nous avions passés ensemble. je lui offris de rester brigand pour lui plaire. Tout, monsieur, tout ; je lui offris tout* ». ⁴⁵

Carmen, par son caractère voulait être libre et n'accepte plus la pression : « *Je ne veux pas être tourmentée, ni surtout commandée. Ce que je veux, c'est*

⁴³*Ibid*, p.122.

⁴⁴*Ibid*, p.123.

⁴⁵*Ibid*, p.125.

être libre. »⁴⁶, « Toute est fini entre nous. Comme mon rom, tu as le droit de tuer ta romi ; mais Carmen sera toujours libre. Calli elle est née, calli elle mourra ». ⁴⁷

Dans ce qui suit : « Tu veux me tuer, je le vois bien, dit-elle ; c'est écrit, mais tu ne me feras pas céder ». ⁴⁸

Elle n'accepte plus sa proposition : « José, répondit-elle, tu me demandes l'impossible. Je ne t'aime plus ». ⁴⁹

Et répond : « T'aimer encore, c'est impossible. Vivre avec toi, je ne le veux pas ». ⁵⁰

Même si son amant s'est mis en colère et commence à crier pour qu'elle change son avis, cette gitane ne voulait plus le faire : « Non! Non! Non! Dit-elle en frappant du pied ». ⁵¹

A ce moment là, Don José décide de tuer Carmen :

« La fureur me possédait. Je tirai mon couteau. J'aurais voulu qu'elle eût peur et me demandât grâce, mais cette femme était un démon ». ⁵²

Il finit effectivement par la tuer de deux coups et l'enterrer dans un bois comme elle le voulait :

Je la frappai deux fois. C'était le coteau du Borgne que j'avais pris, ayant cassé le mien. Elle tomba au second coup sans crier. Je crois voir encore son grand œil noir me regarder fixement ; puis il devient trouble et se ferma. Je restai anéanti une bonne heure devant

⁴⁶Ibid, p.119.

⁴⁷Ibid, p.125.

⁴⁸Ibid., p.125.

⁴⁹Ibid., p.125.

⁵⁰Ibid, p.125.

⁵¹Ibid, p.125.

⁵²Ibid, p.125.

*ce cadavre. Puis, je me rappelai que Carmen m'avait dit souvent qu'elle aimerait à être enterrée dans un bois. je lui creusai une fosse avec mon couteau, et je l'y déposai.*⁵³

Il s'est retourné ensuite vers Cordoue où il s'est dénoncé : « *Ensuite je montai sur mon cheval, je galopai jusqu'à Cordoue, et au premier corps de garde je me fis connaître. J'ai dit que j'avais tué Carmen ; mais je n'ai pas voulu dire où était son corps* ». ⁵⁴

Au terme de notre analyse, il est évident que de nombreux éléments tragiques sont présents dans le récit, et que la structure de l'intrigue est en équivalence avec celle de la tragédie grecque, ce qui dévoile et témoigne son caractère tragique, notre intérêt de poursuivre les péripéties de cette histoire c'est pour montrer les résultats d'un acte qui mène le personnage vers sa décadence et sa déchéance.

⁵³*Ibid*, p.126.

⁵⁴*Ibid*, p.126.

Chapitre -II-

« CARMEN » Un nom emblématique d'un héros tragique

1. Le personnage principal comme élément tragique

Depuis lors, les personnages jouent un rôle primordial dans l'intrigue du roman. En effet, toute œuvre littéraire fonde son histoire sur les personnages, comme le déclare Barthes dans son ouvrage *Introduction à l'analyse structurale du récit* : « il n'y a point de récit sans personnage ». ⁵⁵, tout en montrant la valeur accordée au personnage dans le roman, ce dernier occupe une place considérable au sein du texte littéraire.

La notion « personnage » est apparue au XV^{ème} siècle, « personnage » ; est issu du latin « persona » qui signifie le « *masque que les acteurs portaient sur scène, rôle* ». ⁵⁶ Ce n'est qu'au XVII^{ème} siècle que le terme personnage a eu une victoire éclatante enfin. Depuis ses origines, dans l'épopée et le moyen âge, les figures du personnage ont été multipliées, il est tantôt un demi-dieu tantôt, un brave chevalier en quête d'aventure qui tombe éperdument amoureux d'une femme.

Le terme « personnage » a connu à travers le temps des modifications, jusqu'à devenir un élément présent avec un statut social et un ensemble de caractères influant son comportement et ses relations sociales. Les personnages commençaient à être plus réalistes, ils deviennent plus proches de la réalité, ils n'effectuent pas uniquement des fatalités héroïques, mais éprouvent et passent par des existences vraisemblables, à ce propos Barthes déclare qu' : « *il est devenu un individu, une « personne », bref un « être » pleinement constitué (...) le personnage a cessé d'être subordonné à l'action, il a incarné d'emblée une essence psychologique* ». ⁵⁷

⁵⁵ BARTHES, Roland, *Introduction à l'analyse structurale du récit*, communication, Paris, 1966, p.8.

⁵⁶ <https://lewebpedagogique.com/annelaureverlynde/files/2014/03/Histoire-litt%C3%A9raire-personnage.pdf> consulté le : 06/03/2019 à 12 :32

⁵⁷ BARTHES, Roland, *ibid.*

Le personnage littéraire est un élément fictif, il tire ses caractéristiques à partir d'éléments pris dans la réalité. Des traits personnels, physiques, sociaux et psychologiques sont conférés et attribués par l'écrivain à ses personnages. Ce qui leur donne un aspect et une forme de vraisemblance en vue de susciter chez le lecteur des émotions de sympathie ou de dégoût.

Selon Tomachevski, la tâche du personnage est d'inciter et de capter l'attention de celui qui lit, tout en montrant un point de convergence, parce que : « les *personnages portent habituellement une teinte émotionnelle (...) Attirer les sympathies du lecteur pour certains d'entre eux et sa répulsion pour certains d'autres entraîne inmanquablement sa participation émotionnelle aux événements exposés et son intérêt pour le sort du héros* ». ⁵⁸

Donc, les personnages ont toujours eu un rôle très important et occupent une place primordiale dans le récit. Leur existence est devenue vitale, ils sont advenus « *des personnes virtuellement réelles* ». ⁵⁹

Après avoir analysé la structure de l'écriture tragique dans « *Carmen* », de ce récit qui adopte la structure de la tragédie classique, nous tenterons d'étudier dans ce second chapitre de notre mémoire les personnages principaux, en particulier le personnage central comme personnage tragique, nous allons nous baser lors de cette analyse sur l'étude proposée par Aristote dans sa « *poétique* » et sur l'ouvrage de Christian BIET « *la tragédie* ».

Dans la nouvelle de Prosper Mérimée, il existe plusieurs personnages : Garcia le Borgne, l'anglais fortuné, le lieutenant du régiment...etc. dont trois sont principaux : le narrateur, Carmen et Don José, mais un seul personnage ; Carmen est au centre et au cœur du récit.

⁵⁸ ACHOUR, Christiane, REZZOUG, Simone, *Convergences critiques, Introduction à la lecture du littéraire*, Office des publications universitaires, Alger, 2005, p.200.

⁵⁹ *Grand Larousse Universel*, Larousse-Bordas, Paris, 1997

/- Les personnages centraux dans Carmen :

Que ce soit principal ou secondaire, chaque personnage joue un rôle et a sa tâche dans l'intrigue romanesque, nous allons analyser les trois personnages principaux qui ont un poids significatif très fort : le narrateur, Don José et Carmen.

1.1. Le narrateur :

Dans notre récit, il est un personnage omniprésent dans toute l'histoire, et c'est lui qui la raconte. Ainsi, il est un personnage intra diégétique, innocent, naïf, de bonne foi et sage. C'est par son aspect et son caractère d'archéologue, qu'il se rapproche de l'auteur, il tombe lui aussi dans la séduction et l'admiration pour Carmen. C'est lui qui fait pousser et progresser l'intrigue romanesque en se servant d'une mise en abyme : donc il s'agit d'une histoire encadrée et insérée ou encore enchâssée.

Quand Don José raconte, il emploie la focalisation interne, ainsi nous découvrons une séparation et un déchirement stylistique, en reprenant l'aspect scientifique de l'écriture qui était au début du premier chapitre.

Nous pensons du choix de ce modèle de personnage/narrateur par Prosper Mérimée, est un choix judicieux.

Nous avons l'impression que Mérimée lui a confié sa propre vision du monde, il a incarné cette dernière dans ce narrateur, en tenant en compte que cet écrivain défend l'avis que l'Espagne est loin d'être romantique, culturelle et pleine de somptuosité et éclat.

L'écrivain de *Carmen* met ce narrateur archéologue, en vue de nous présenter une autre figure de l'Andalousie, celle des bohémiennes et des gitanes et qui à travers elles nous découvrons l'autre visage de cette Espagne

tant admirable et d'une grande valeur, tant enveloppée dans le romantisme. Nous nous trouvons alors dans un état de passage à un cosmos tragique dont l'amour et la mort se trouvent dans une profondeur et dans un aspect mythique qui se manifestent dans des espaces nus, dépouillés et sévères.

Cet espace andalou est un sujet de description de plusieurs auteurs français (comme les palais de Cordoue, les jardins...etc.). Loin de cette splendeur, le narrateur nous expose une Espagne sauvage, représentant des personnages bohémiens et tragiques comme Carmen et Don José.

Dans notre récit, cette représentation affligeante s'est manifestée dès le début, ressemblant à un rideau d'un théâtre tragique exposant une scène désolante, sur des espaces où l'air et l'aspect d'une tristesse sombre indique une situation tragique. Ce narrateur personnage s'est consacré pour des recherches sur la bataille de Munda dans le pays des Bastuli-Poeni, près de la moderne Monda, en tant qu'historien/géographe visant à expliquer, à clarifier et à éclaircir un thème historique. Ce narrateur-personnage a fait un voyage dur, pénible et ardu ; il était tellement épuisant : « *en Andalousie au commencement de l'automne de 1830, je fis une assez longue excursion pour éclaircir les doutes qui me restaient encore* ». ⁶⁰ , « *Certain jour, errant dans la partie élevée de la plaine de Cachena, harassé de fatigue, mourant de soif, brulé par un soleil de plomb, je donnais au diable de bon cœur César et les fils de Pompée* ». ⁶¹

Le narrateur de notre corpus est un archéologue, qui s'est engagé à une investigation sur un phénomène historique, il s'est écarté après cette expédition, en vue de témoigner, d'être présent et de relater l'émouvante histoire de Carmen. Donc, nous remarquons de ce fait, une modification et une déviation au niveau de la perspective, ou changement de focalisation.

⁶⁰PROSPER Mérimée, *Carmen et autres nouvelles*, Ed classique rééditée en 1933 par Booking International Paris, p.67.

⁶¹*Ibid.*, p.68

Mérimée, dans ce cas présent, désire bien présenter l'Andalousie intense, habitée par des bohémiennes et des artistes que les historiens ignorent et oublient longuement.

En somme, on peut dire que Prosper Mérimée confie et charge ce narrateur de sa voix, lui permettant d'être son double, ce qui nous met dans un état de confusion des voix narratives, pour mettre en scène l'Espagne habitée de brigands chevaleresques.

1.2 Don José :

Parlant de son aspect psychologique, il est un brigadier du régiment des dragons, originaire de Pampelune, il est né à Elizondo, gentil jeune homme, aimable et spontané et surtout fidèle, il avait des cheveux blonds, des yeux bleus, le charme de Carmen l'a envoûté et il s'est transformé en bandit notoire et meurtrier à cause de cette gitane. Il ne peut plus transgresser ce qu'elle lui dicte car il est tombé éperdument amoureux d'elle, son amour était indescriptible, il était si faible devant ses besoins, ses demandes et ses sollicitations, incapable de refuser ce qu'elle lui demande. À cause de cette affectivité, il devient un bandit et meurtrier, il n'a pas pu résister devant l'affirmation de Carmen quand elle lui annonce qu'elle ne l'aimait plus et qu'elle préfère mourir que de partir vivre avec lui en Amérique, donc il finit par l'a tuée :

Carmen ! Ma Carmen ! Laisse-moi te sauver et me sauver avec toi. – José, répondit-elle, tu me demandes l'impossible. Je ne t'aime plus, toi, tu m'aimes encore, et c'est pour cela que tu veux me tuer. Je pourrais bien encore te faire quelque mensonge ; mais je ne veux pas m'en donner la peine. Tout est fini entre nous. Comme mon rom, tu as le droit de tuer ta romi ; mais Carmen sera toujours libre. Calli elle est née, calli elle mourra. – Tu aimes donc Lucas ? Lui demandai-je. – Oui, je l'ai

*aimé, comme toi, un instant, moins que toi peut-être. À présent, je n'aime plus rien, et je me hais pour t'avoir aimé.*⁶²

Nous avons signalé que cette femme d'une beauté singulière a envoûté, charmé et séduit tous les hommes qu'elle a rencontrés, cela apparaît clairement dans notre corpus par Don José, ce personnage représentant un exemple de ces hommes qui se sont trouvés faibles et impuissants face à la beauté et aux charmes des femmes démoniaques et diaboliques possédant une beauté inédite.

Ce personnage subit une dégradation et une décadence qui le conduit vers l'irréversible, en se transformant d'un simple brigadier, avec son statut social, professionnel et culturel à un bandit et meurtrier recherché, à cause de la perte de sa raison poussée par la séduction. Finissant par tuer sa bien aimée dans un décor dramatique, émouvant, terrible et assez tragique : « *je la frappais deux fois. C'était le couteau du Borgne que j'avais pris, ayant cassé le mien. Elle tomba au second coup sans crier, je crois encore voir son grand œil me regarder fixement, puis il devint trouble et se ferma* ». ⁶³

Dans ce passage, l'auteur relate la scène par des phrases tragiques, bourrées d'émotions comme si le rideau de cette pièce de théâtre se ferme dans un état et climat tragique. Cette mort tragique annoncée par le couteau, l'œil de Carmen qui vient de se fermer et fixant Don José. Il ne s'agit pas seulement de la mort de cette femme fatale, mais aussi de la naissance du mythe et de la légende, cette naissance qui a émergé du fait que Don José tue Carmen.

Son amour indique son impuissance et sa défaillance, ainsi que son crime en est une autre. Nous pouvons dire que la naïveté, l'innocence, la

⁶²*Ibid*, p.125.

⁶³*Ibid*, p.126.

pureté d'âme, la confiance et l'ingénuité sont les caractéristiques fondamentales de ce personnage romantique, qui devient victime de cette femme fatale qui lui a changé sa destinée.

Avant son premier contact et rencontre avec cette gitane, la déviation de ce jeune homme qui est en réalité d'un caractère honnête, était catastrophique, nocif et malheureux : la phase par laquelle le narrateur nous relate son croisement avec cette bohémienne de caractère ambiguë, menteuse, hypocrite, infidèle, irascible, séductrice et enjôleuse comme l'affirme Don José : « *tu es le diable* ». ⁶⁴

Ce jeune homme envoûté a établi un pacte avec le démon ; ce qui représente toute la fatalité du destin de cet homme, donc il ne peut s'échapper.

Cela fait appel à l'épigramme (qui est mentionné au chapeau du roman) de Palladas, un poète grec ayant vécu V siècle : « *la femme est amère comme le fiel, et ses seuls bons moments sont dans un lit puis dans la tombe* ». ⁶⁵

On peut dire aussi que ce personnage a effectivement un impact du réel, parce que ce genre de personnage romantique, trahi par les femmes, dans notre corpus les bohémiennes, existent certes et évidemment dans le monde réel.

***L'espace comme élément représentatif, psychologique et symbolique :**

Les représentations de l'espace sont traitées et utilisées par les créations artistiques et notamment la littérature pour représenter et montrer la réalité

⁶⁴ *Ibid*, p.25

⁶⁵ *Carmen* (version du roman LAROUSSE - petits classiques- collection fondée par Felix Guirand 2008).

(tels que l'appellent les narratologues *la mimesis*). Le romancier décrit des régions, des villes, des lieux différents, des paysages et des habitations qui permettent au récit d'avoir une authenticité, une véracité participant à sa crédibilité et à sa vraisemblance, ce qui mène à l'attraction du lecteur pour ce récit. En effet, le lecteur part du texte vers contexte, selon CLAUDE Duchet du texte à la société.

Nous trouvons que les espaces de notre récit loin d'être réel, portent une certaine imagination probable et vraisemblable, crédible et possible, parce qu'ils renvoient à des espaces et des endroits qui existent réellement.

Dans notre corpus, cette histoire s'est déroulée dans des lieux espagnols, en particulier dans la région de l'Andalousie, nous citons comme exemple Cordoue, Séville et Gibraltar, où le narrateur fait des recherches entant qu'historien, se déplaçant d'un lieu vers un autre, d'un espace urbain vers un espace forestier. Et c'est dans ce dernier espace admirable, somptueux et superbe comme les chênes, les pelouses et les montagnes que ce narrateur historien croise Don José et fait sa connaissance. Ce lieu, dans sa partie significative est double ; concernant l'intrigue romanesque, ce croisement est une période fatale et inéluctable, par sa véracité et sa plausibilité, renvoyant à la socialité.

Nous trouvons ainsi un autre lieu qui a un effet du réel et représente un espace vrai et crédible qui est Cordoue. C'est une commune d'Espagne située dans le sud andalou, traversée par la rivière Guadalquivir, le narrateur est resté quelques jours dans cette ville afin d'étudier un manuscrit à la bibliothèque concernant Munda, là où il rencontre la belle gitane Carmen et discute longuement avec elle, ville qui préserve quelques-uns de ses activités antiques : « *Là, on respire les émanations d'une tannerie qui conserve encore l'antique renommée du pays pour la préparation des cuirs ; mais, en*

*revanche, on y jouit d'un spectacle qui a bien son mérite. Quelques minutes avant l'angélus, un grand nombre de femmes se rassemblent sur le bord du fleuve, au bas du quai, lequel est assez élevé ».*⁶⁶

Cependant, nous remarquons que la description, la représentation et l'évocation de ces espaces andalous ne sont pas faites pour un objectif historique ; ou de recherche géographique, mais pour caractériser et placer des personnages précis et déterminés ; dans le cas présent les gitans, bohémiens tel que Carmen.

A travers le médiateur (le narrateur), l'auteur de notre corpus nous met dans un entourage et environnement populaire avec tout ce que cela implique : travail dans des peausseries, familiarité, activité, excitation, franchise, impulsivité, sociabilité, enthousiasme humain et surtout majesté, fierté et honnêteté. Ces lieux ne sont pas de simples représentations, figurées de l'espace où se passe l'action, à contresens ils sont très expressifs et représentatifs et surtout emblématique, parce qu'appliquer et faire l'espace c'est ainsi le visiter, talonner et poursuivre les personnages dans ce monde imaginaire où ils ont été placés.

L'objet de l'itinéraire pose tout le problème des origines errants, ambulants, des gitans les nomades de toutes les sociétés. Ces bohémiens sont connus par leur instabilité, leur nomadisme, leur vagabondage, leurs aventures, et migration, élément caractérisant les coutumes et la culture gitane que ce soit dans la réalité ou dans la fiction.

Un autre espace urbain cité dans notre récit ; c'est Séville, ville qui a vu la naissance de l'histoire Don José et Carmen, c'est dans cette région que se

⁶⁶PROSPER Mérimée, *Carmen et autres nouvelles*, Ed classique rééditée en 1933 par Booking International Paris, Paris, P.18.

localise la manufacture de tabac dans laquelle travaille Carmen. C'est une grande construction positionnée hors de la ville, entourée d'une étendue de murs épais et assez élevés, à côté de Guadalquivir. Dans cet atelier travaillaient de nombreuses femmes : « *Vous saurez, monsieur, qu'il y a bien quatre à cinq cents femmes occupées dans la manufacture* ». ⁶⁷

Un autre espace assez chargé sémantiquement ; « la rue du serpent », c'est une rue détournée, estimée comme un marché, dans lequel on trouve une très bonne friture dans une friterie fameuse, dans la rue Candelijo , se trouve aussi une vieille maison, là où un officier de police a été tué par Don José, ce dernier était obligé d'abandonner Séville et d'aller à Jerez, pour s'inscrire et s'intégrer dans le groupe des contrebandiers et les accompagner à Gaucin.

En résumé, il est nécessaire de ne pas délimiter et abrégé la notion de l'espace à celle du lieu, tous ces espaces mentionnés ci-dessus sont significatifs et chargés symboliquement, ils possèdent d'un côté un effet réel et de l'autre, un effet sur la psychologie des personnages, parce que ce concept est doublement représentatif ; il indique le lieu, ainsi qu'il représente une création fictive.

Donc, nous pouvons dire que le paysage qui se trouve au bord, au contour et au périmètre de la ville, c'est effectivement celui qui est le plus chargé sémantiquement et symboliquement. À ce sujet, nous citons cette explication et ce commentaire trouvé dans un article : « *Mode privilégié de pratiquer l'espace environnant, le paysage est beaucoup plus qu'un morceau de pays, une étendue de terre. Il s'agit d'une construction, d'un acte qui implique un arrêt, aussi*

⁶⁷*Ibid*, p72.

*minime soit-il, un cadrage, un point de vue, un ensemble de filtres culturels et esthétiques, une sélection parmi les éléments naturels présents dans l'environnement physique ».*⁶⁸

C'est dans ce milieu naturel méritoire du théâtre tragique racinien que José Navarro s'est poussé et s'est dirigé vers le meurtre de sa bien aimée Carmen. En effet, après une longue discussion, accrochage et querelle, il finit par la tuer de deux coups de couteaux, à ce moment là, ils se sont trouvés dans un espace loin de la ville, isolé, puis à sa façon, il l'a enterrée dans les bois : « *Je me rappelai que Carmen m'avait dit souvent qu'elle aimerait à être enterrée dans un bois. Je lui creusai une fosse avec mon couteau, et je l'y déposai. Je cherchai longtemps sa bague et je la trouvai à la fin. Je la mis dans la fosse auprès d'elle avec une petite croix ».*⁶⁹

Sans qu'il le sache, Don José a fait émerger un mythe par le fait de tuer la femme dans laquelle il est tombé amoureux.

1.3. Carmen :

Avant tout et d'un côté de la socialité, les gitans possèdent une histoire qui a mille ans, ancienne, antique et séculaire, mais depuis lors, les gitanes sont des femmes jalouses, jolies, d'une beauté spécifique, adorables, charmantes, séduisantes et magiques : elles adorent le voyage et le déplacement, danser, chanter, boire, fumer, désirer, aimer la vie et vivre des instants. Elles sont précisément comme la flamme ; indispensables et dangereuses, ceci est retrouvé dans leur culture et dans leurs coutumes archaïques, antiques et séculaires et dont elles sont hindou-européennes d'origine et elles se sont dispersées dans l'Europe.

⁶⁸Nabti, Amor, la construction de l'espace romanesque dans « *les Echelles du levant* » d'Amin Maalouf, Mémoire de Magister, p.8.

⁶⁹*Carmen*, version PDF, P.72.

Carmen est une véritable bohémienne, est un personnage croyable, vrai et plausible, cette figure féminine est le personnage principal de notre récit, il est le centre et le cœur de l'histoire, autour duquel s'est manifesté et tourné l'intrigue romanesque. Nous allons définir et analyser ce nom emblématique de notre corpus selon trois aspects : son aspect psychologique, aspect symbolique, fabuleux et légendaire entant que héros mythique et finalement, nous terminons par son aspect tragique.

a- D'un angle psychologique :

Nous prenons d'abord que le nom de Carmen d'un côté onomastique, Carmen est un prénom féminin d'origine latine ; qui signifie le chant, le poème et la chanson, le charme et la séduction, ce nom est un choix voulu, conscient et fait exprès par l'auteur, pour démontrer l'allure envoûtante et ensorcelante de cette effigie féminine.

Nous pouvons extraire les caractéristiques et la représentation de cette figure féminine dès la première lecture de l'histoire, ainsi que sa psychologie flagrante : Carmen est l'intitulé de la nouvelle, et c'est ainsi le personnage noyau de l'histoire et l'héroïne de notre récit, c'est le prénom d'une très belle bohémienne de Séville. C'est une femme qui séduit et perd les hommes, sensuelle, charnelle et fatale, elle avait de grands yeux noirs qui ont envoûté et charmé Don José qui est tombé éperdument amoureux d'elle et devenu son amant jaloux : « ...elle était petite, jeune, bien faite, et qu'elle avait de très grands yeux ». ⁷⁰

C'est une femme profiteuse à travers sa beauté, elle use de ses avantages féminins pour arriver à ses fins, atteindre ses buts et réaliser ce qu'elle veut ainsi que de manier ses amants, dès la première rencontre. Le narrateur et Don José son amant ont été envoûtés :

⁷⁰*Ibid*, p19.

*Elle avait un jupon rouge fort court qui laissait voir des bas de soie blancs avec plus d'un trou, et des souliers mignons de maroquin rouge attachés avec des rubans couleur de feu. Elle écartait sa mantille afin de montrer ses épaules et un gros bouquet de cassie qui sortait de sa chemise. Elle avait encore une fleur de cassie dans le coin de la bouche, et elle s'avavançait en se balançant sur ses hanches comme une pouliche du haras de Cordoue.*⁷¹

La description physique de ce personnage a un lien et un rapport avec sa description et son portrait moral, son aspect extérieur et sa conscience ou au fond d'elle-même, elle mène une relation de complémentarité, l'un complète l'autre ou le reflète parfaitement. Entre ces deux aspects, nous remarquons une harmonie et une combinaison surprenante, comme quoi le personnage se fait admettre et se reconnaît de tout son être : ses caractéristiques et ses traits physiques ainsi que son mode vestimentaire agissent, marquent et influencent sur son être intérieur. Il existe un lien métonymique entre ces deux aspects ; l'un contient l'autre et mutuellement le deuxième est influencé par le premier et le reflète parfaitement.

L'appas et le charme de Carmen se présentent sous différentes formes, il est donc protéiforme, allomorphe et polymorphe, son aspect physique, sa personnalité et son mode vestimentaire influencent et déteignent sur les personnages, car cette étrange gitane utilise et profite de sa beauté pour séduire et provoquer ses amants, au sens de femme indépendante qui apprécie d'être libre, sauvage au sens de la misanthropie et déterminée.

Il existe deux traits convergents qui assurent la séduction du personnage ; en premier lieu, son caractère érotique provoquant, et en deuxième lieu ; son caractère démoniaque.

⁷¹*Ibid*, p.29.

D'une manière précise et significative, les courtes descriptions faites de Carmen font une grande partie des remarques sensuelles qui rendent aussi clairement compte de son charme, de sa beauté et de son attrait physique. Le premier contact et le premier jour de sa rencontre avec Don José, la bohémienne fait apparaître sa beauté et son attrait : « *Portait un juupon rouge fort court, elle écartait sa mantille afin de montrer ses épaules et elle laisse voir en définitive une paire de jambes...* ». ⁷²

Mais derrière cette magnificence, élégance, joliesse, charme et beauté sensuelle, se cache une femme fatale, dangereuse et maléfique.

b- Son allure tragique de femme fatale :

Lors de la lecture de cette nouvelle, et quand on évoque Carmen du côté de l'imaginaire du lecteur, on songe directement à cette femme charmante, adorable et fatale, à cette effigie tragique qui fait référence des personnages tragiques cornéliens ou raciniens, et c'est effectivement qu'on peut trouver dans une autre version : « *Tout comme Racine, Prosper Mérimée privilégie des fins sanglantes et des caractères monstrueux – ici celui de Carmen- (cette femme était un démon) - outrageusement déformés aux fins de la catharsis (préface de Britannicus)* ». ⁷³

Parmi les caractéristiques les plus remarquables et les plus importants et considérables de Carmen ; c'est son caractère insaisissable ; aucune persistance, ni permanence, ni durabilité, ni continuité ; tout au long de l'histoire, la belle bohémienne n'arrête pas de changer de tenues et de visages, alternativement moqueuse, narquoise et déterminée, gentille et diabolique, avec un aspect sensuel et un érotisme irrésistibles, manquante et présente, affectueuse et haineuse. Elle pratique sa joliesse envoutante sur les

⁷²*Ibid*, p.29.

⁷³*Carmen* : (Larousse, petits classiques – collection fondée par Félix Guirand – 2008- P.123 (l'épuration racinienne).

autres personnages et plus précisément sur Don José, son amoureux. Cette description se trouve dans une autre version :

Du reste, vivant toujours dans l'instant, la fantasque Carmen apparaît encore plus difficile à cerner qu'elle ajoute au tour capricieux de son caractère un gout avoué pour le jeu et la comédie comme en témoigne sa propension à se travestir (c'était Carmen, mais bien déguisée...) ou à se composer de masques comme une actrice éprouvée (elle serrait les dents et roulait des yeux comme un caméléon).⁷⁴

Néanmoins, Carmen est ainsi et essentiellement une femme ravissante et fatale. Elle exerce de l'amour érotique, sensuel irrésistible, mais elle est aussi messagère de mort et de drame, ressemblant à une véritable fée qu'on trouve dans les contes merveilleux, elle envoûte les autres personnages, puis elle le quitte, elle l'émeut puis elle disparaît, elle l'attire puis elle se retire, on peut la comparer à Janus aux deux faces, la première face est celle de l'éros et la deuxième correspond à celle du thanatos, une face représente l'amour et une autre représente la mort, une désigne et symbolise la vie, et l'autre face obscure, implacable, douloureuse et cruelle.

Cette figure de femme séductrice qui devient un personnage éponyme, se comporte selon sa seule volonté en appréciant d'être libre dans ses réactions, décisions et ses actes, ainsi dédaigne et méprisante toute forme de loi : enjôleuse, tentatrice et agitatrice, sa quête d'autonomie et de liberté la mène à fuir toute forme d'asservissement, de dépendance et de soumission, comme ses actions avec ses amants, son comportement dans ses relations amoureuses et face à l'avertissement et à la menace d'un assassinat

⁷⁴*Ibid.*

passionnel. On résume en un seul mot ; Carmen c'est la femme fatale par excellence.

En conclusion, l'appas de Carmen n'est finalement que l'appas du danger, la quête de l'amour s'est mêlée en elle avec celle de la mort et ce qu'affirme Don José quand Carmen lui lance la fleur de cassie entre ses yeux : « *cela me fit l'effet d'une balle qui m'arrivait* »⁷⁵, c'est dans cet aveu, que se manifeste la fascination complexe de la femme fatale : Eros et Thanatos qui sont liés de manière indissoluble.

c- L'allure et l'aspect mythique de Carmen :

Nous vison par allure et aspect mythique du personnage, toute la symbolique qui ne connaît ni temps ni lieu précis, elle reste vivante dans les pensées et l'imaginaire du lecteur ou de l'assistant, autrement dit ; sa représentation et sa légende demeurent vivantes, traversent et dépassent le temps.

Nous pouvons dire que tels que Chimène de Corneille, Esther de Racine, Antigone de Sophocle, Carmen de Prosper Mérimée a aussi une dimension mythique, mais le mythe de Carmen a une même et seule signification de tout moment ; la femme fatale ou autrement dit ; le mythe de la femme fatale, dont nous pouvons extraire cette réflexion⁷⁶ :

La femme fatale, une des figures les plus importantes de la mythologie de la féminité. Cette femme est avant tout la femme fatale-à-l' homme car elle représente la figure du danger, de la déchéance et du malheur du sexe opposé. La femme fatale déstabilise l'homme. Etre sans-lieu, être des carrefours, elle est partout et nulle part, elle est

⁷⁵PROSPER Mérimée, *Carmen et autres nouvelles*, Ed classique rééditée en 1933 par Booking International Paris, Paris, P31.

⁷⁶*Réflexions sur le mythe de la femme fatale*: Pierre Louys et la femme et le pantin - Luisa Assuncao *Cadernos do IL*, Porto Alegre, n. ° 45, dezembro de 2012. p. 157-174.

urbaine et nomade et souvent dite comme bohémienne : « elle vit dans un 'non-lieu' qui serait à la fois un lieu et la réserve qui la met en deçà ou au-delà de tout lieu. »⁷⁷

Le mythe de la femme fascinante, fatale douée d'actions occultes, néfastes et malfaisantes, c'est le mythe d'une femme qui cause du mal et qui porte malheur, ce genre de mythe remonte à l'antiquité, il est très ancien, on le trouve dans les histoires hébraïques ainsi que dans les histoires des anciennes civilisations.

Il existe depuis longtemps pas mal d'histoires et de mythes similaires à celui de Carmen ; le mythe de la femme séductrice et maléfique, belle et diabolique, nous citons comme exemple : le mythe d'Hélène de Troie, de Salomé, de Lilith, et celui de Cléopâtre, qui ont enjôlé, charmé et fasciné des hommes, conspiré contre eux, et il y a celles qui même les ont poignardés et empoisonnés, et c'est effectivement en l'occurrence, notre personnage Carmen qui a séduit Don José et l'a amené par la suite à son malheur. Ainsi le mythe et le nom de Carmen sont deux faces d'une même pièce ; c'est-à-dire celui qui dit Carmen dit femme fatale ; il existe une relation métonymique entre ces deux facteurs (le nom et la dénomination) ; son nom renvoie à sa légende et vice versa.

Mario Praz (1977) a avancé un commentaire sur les images de femmes fatales : « *Il y a toujours eu des femmes fatales dans le mythe et dans la littérature, car mythe et littérature ne sont que le miroir fantastique de la vie réelle, et la vie réelle a toujours proposé des exemples plus ou moins parfaits de féminité tyrannique cruelle* ». ⁷⁸

⁷⁷Maingueneau. D « *Esthétique de la femme fatale* ». In: ANDRE, J.; JURANVILLE, A. (Org.), *Fatalités du Féminin*. Paris: PUF, coll. Petite bibliothèque de psychanalyse, 2002. p.50.

⁷⁸Praz Mario. « *La chair, la mort et le diable dans la littérature du XIXe siècle. Le romantisme noir* ». Editions Denoël, Paris, 1977, p.165.

A partir de ce commentaire, on trouve que le mythe de la femme fatale comme dans les romans, dans les contes, dans les nouvelles et dans la littérature en général, existe ainsi dans la réalité. Donc, on peut conclure que notre personnage principal Carmen est un personnage symbolique, légendaire, mythique, fictif et imaginaire mais vraisemblable.

Le personnage n'était qu'un nom, personne de papier qui a eu ensuite selon Barthes une consistance psychologique : « *Il est devenu un individu, une « personne », bref un « être » pleinement constitué, alors même qu'il ne ferait rien, et bien entendu, avant même d'agir, le personnage a cessé d'être subordonné à l'action, il a incarné d'emblée une essence psychologique* ». ⁷⁹ . En effet, cet élément primordial du récit est un être fictionnel qui a pris ses caractéristiques à partir d'éléments et de substances tirées de la réalité, afin de lui donner une vraisemblance.

Nous pouvons affirmer que dans l'allure physique de notre personnage Carmen, son aspect psychologique, symbolique ou mythique est un personnage imaginaire, mais d'un autre côté il peut refléter la vérité des gitanes, la réalité des bohémiennes d'Espagne, leur milieu social, leur symbolique. Du mythe conforme au texte de Carmen, nous arrivons à la réalité, nous partons du texte et nous remontons au hors-texte, du personnage fictionnel; nous arrivons à découvrir les personnages réels, en l'occurrence les gitanes, romanichelles de l'Andalousie de l'époque de notre écrivain Prosper Mérimée (19ème siècle).

- **Le personnage principal, héros tragique :**

Nous allons analyser le personnage noyau de notre récit qui se trouve au centre d'une situation tragique.

⁷⁹ BARTHES, Roland, *Introduction à l'analyse structurale des récits*, in *poétique du récit*, Ed du seuil, 1977, p.33.

Carmen par son caractère de femme ravissante qui adore vivre libre, déteste et méprise toute forme d'autorité, domination et soumission par un autre, dont les actions l'ont conduit à son malheur inévitable, à sa fin tragique imposée et choisie en même temps. Imposée car elle n'a pas d'autres choix qu'accepter cette malheureuse fin que de partir vivre avec son amant où il voulait, et choisie du moment où elle a pris la décision et accepte de mourir que partir avec lui en Amérique, donc nous pouvons dire que l'une de ses fautes l'a menée à sa fin tragique ; sans oublier que ce dernier est causé par une faute commise par le héros. Aristote définit le héros tragique comme : « *L'homme qui sans être éminemment vertueux et juste, tombe dans le malheur non en raison de sa méchanceté et de sa perversité mais à la suite de l'une ou l'autre erreur qu'il a commise* ». ⁸⁰

A partir de cette conception de la poétique d'Aristote, nous dévoilons que Carmen est tombé dans le malheur, a choisi sa fin tragique, suite à la trahison de son mari, et l'évolution de cette faute tragique l'amène vers une impasse, ou deux voies tragiques l'une est plus amère que l'autre, alors elle est partie avec toute volonté vers son malheur, vers une mort tragique ; elle a creusé sa tombe de ses propres mains.

La jalousie de Don José est un mal qui le conduit à agir sans réfléchir aux résultats qui vont suivre son acte de tuer son amante, il a goûté le poison de la jalousie et le fait goûter à Carmen, mais le poison de cette dernière était plus amère que le sien ; il s'agit de la mort tragique. Donc, nous pouvons dire que cette dernière scène est bien faite, bien présentée par notre romancier Prosper Mérimée, avec une poéticité, beauté et stylistique superbe, remarquable, magnifique et incroyable qui permet au récit d'avoir un caractère véridique et vraisemblable, il nous fait affirmer que Carmen ; le personnage principal de l'histoire est un héros tragique par excellence.

⁸⁰ ARISTOTE, *La poétique*, Ed Les belles lettres, Paris, 1999, p.47.

Dans son ouvrage « *La tragédie grecque* », Jacqueline Romilly a mentionné que les données n'apparaissent tragiques qu'avec l'existence d'un élément de plus impliquant le tragique ; qui est la présence d'une fatalité qui rend les malheurs qui se passent inévitable et fatidique, en d'autres termes ; pour qu'un meurtre soit tragique, qu'il soit relié à des causes qui dépassent l'individu et ne conforment pas avec sa volonté, il s'agit effectivement d'un destin qui arrive et se produit de l'extérieur ; et c'est ce qui est mentionné sous le nom du *fatum* dans les tragédies grecques.

Notre personnage principal Carmen est considéré comme une victime de cette fatalité qui l'a poussée à une destinée tragique, selon Nathalie MACE-BARBIER : « *Le tragique suppose la présence d'une transcendance, le fatum quelle que soit sa forme : divine, familiale, historique etc. et qu'il engage l'homme dans un combat perdu d'avance avec cette transcendance* ». ⁸¹

Nous trouvons cette fatalité tragique présente clairement dans notre corpus ; Carmen s'est trouvée face à cette fatalité qui la prédestine à des circonstances tragiques, et c'est effectivement ce qu'on trouve dans ce passage quand Carmen sait, découvre et comprend que la situation tragique dont elle est mise au centre la dépasse et plus fort qu'elle, elle comprend qu'il s'agit d'un destin qui vient de l'extérieur, elle le regarde fixement de son regard sauvage et lui dit : « *J'ai toujours pensé que tu me tuerais. La première fois que je t'ai vu, je venais de rencontrer un prêtre à la porte de ma maison. Et cette nuit, en sortant de Cordoue, n'as-tu rien vu ? Un lièvre a traversé le chemin entre les pieds de ton cheval. C'est écrit* ». ⁸²C'est ainsi manifesté dans le passage suivant : « *Tu veux me tuer, je le vois bien, dit-elle ; c'est écrit* ». ⁸³

⁸¹ MACE-BARBIER, Nathalie, *Lire le drame*, Ed Dunod. Paris, 1999, p.13.

⁸²PROSPER Mérimée, *Carmen et autres nouvelles*, Ed classique rééditée en 1933 par Booking International Paris, Paris, p.123.

⁸³*Ibid*, p.125.

Donc selon la fatalité tragique, tous les incidents qui se passent dans la vie de l'homme sont insérés à l'avance, tout ce qui se passe est fixé au préalable, et toute action faite est déterminée à l'avance par une loi, une fortune et une force qui nous dépasse.

Quant à Jean-Marie DOMENACHE, dans son ouvrage *Le Retour du tragique* ; affirme une autre vision de la fatalité, tout à fait différente : « on découvre que ce n'est pas les dieux qui suscitent l'inconciliable, l'inexplicable et l'incompréhensible, mais l'homme dès qu'il entreprend d'aimer, de créer, d'organiser et d'être heureux, dès qu'il convoite la personne des autres et la sienne ». ⁸⁴ , elle nie et conteste que Dieu est le seul responsable du tragique de l'être humain, ce dernier est ainsi l'unique coupable, fautif et responsable de son destin, car ce sont que ses propres actes qui le conduit, dirige et l'emmène vers son destin tragique. Quand l'être humain désire et prétend une chose, il fait tout pour l'avoir, la réaliser et l'accéder, pour cela il se trouve au cheminement de son destin désordonné et malheureux, donc Domenache corrobore que Dieu n'est plus le responsable de la douleur, de l'échec, du maléfice, de la misère, de la souffrance et de la malchance, ce n'est que l'homme lui-même qui est au centre de tout, il est le seul responsable de ce qu'il fait.

Dans notre corpus ainsi, Carmen est également responsable de ses actes, ces derniers contribuent ainsi à son destin tragique, elle convoite et aspire d'être libre, vivre libre sans aucune autorité ou domination par l'homme avec qui elle est en relation (la chose que Don José la voulait) et ses réactions pour réaliser ce qu'elle désire les mènent vers son destin tragique ; c'est ce qu'on trouve dans ce passage : « *Comme mon rom, tu as le*

⁸⁴BOUCHTA Es-Sette « *Le Retour du tragique dans le drame romantique* » <https://ecrits-vains.com/pointsdevue/bouchta2.htm> consulté le 29 mai 2019 à 4 :40.

droit de tuer ta romi ; mais Carmen sera toujours libre. Calli elle est née, calli elle mourra.⁸⁵

⁸⁵PROSPER Mérimée, *Carmen et autres nouvelles*, Ed classique rééditée en 1933 par Booking International Paris, Paris, p.125.

Conclusion

Conclusion

Nous allons à présent proposer de jeter une vision récapitulative sur le parcours et la démarche suivie pour confirmer nos hypothèses proposées au début, à savoir que le récit de Mérimée adopte une structure tragique et que le personnage tragique dans la nouvelle *Carmen*, est un héros tragique.

Tout au long de la lecture de cette histoire, nous trouvons le tragique présent, le malheur et le tragique touchent presque tous les personnages, on a l'impression que leur destin est cerné par une force extérieure qui fait leur tragique.

Dans ce récit, tout fini mal, tous les personnages à savoir principaux ou secondaires convergent vers une fin tragique ; se sont tous des personnages tragiques, ils se différencient juste dans le degré de leur douleur et de leur mal qui se diversifie d'un personnage à un autre.

Que ce soit avec Colomba ou avec Carmen, le nouvelliste Prosper Mérimée fait changer la lecture archaïque, du romantisme vers le réalisme et le tragique ; l'Espagne naturellement présentée, brutale et réelle celle des bohémiens et des bohémiennes, avec leur coutumes, leur habits, leur langage, et leur façon d'agir et de réagir. Ce réalisme s'est incarné dans des personnages et dans une atmosphère représentant la tragédie et le tragique, l'amour et la mort. Voilà l'Espagne réelle qui était cachée par les écrivains du romantisme.

A travers notre analyse, nous avons pu prouver que la nouvelle Carmen de Prosper Mérimée adopte une structure tragique et que le récit entretient une relation éponyme avec le personnage, qui est un personnage héros tragique par excellence. Cela nous a permis de jeter un regard sur deux notions importantes, celle de la tragédie et du tragique en se référant aux

travaux des chercheurs et théoriciens à savoir ARISTOTE et BIET. Notre travail de mémoire nous a donné l'occasion de définir et d'extraire la structure de la tragédie qui est ainsi présente dans la nouvelle de Mérimée, tout en montrant la relation qu'entretient la nouvelle de cet écrivain avec la tragédie classique. Les caractéristiques du tragique se sont révélées ainsi dans l'étude de l'intrigue romanesque, car plusieurs éléments tragiques traversent l'œuvre et l'écrivain emprunte à la tragédie grecque des éléments en convenue à sa structure. Nous avons fait aussi une étude des voix narratives, pour pouvoir déterminer les différentes voix présentes dans le récit.

Notre deuxième chapitre intitulé « Carmen ; un nom emblématique d'un héros tragique », a servi à analyser les trois personnages principaux, à savoir leur aspect symbolique, leur aspect significatif et leur aspect psychologique, mais plus particulièrement le personnage noyau ; Carmen, en vue de prouver son aspect tragique en tant que héros tragique, cette partie de notre travail a traité différents éléments qui caractérisent un personnage funeste, à travers lequel se sont tirés les différentes caractéristiques du personnage tragique.

A travers ce cheminement, nous avons pu vérifier les deux hypothèses avancées dans l'introduction, notre première hypothèse selon laquelle cette œuvre de Mérimée adopte une structure tragique ; à ce moment ce récit assure la présence des traces du tragique dans le parcours et les péripéties que va connaître le héros et qui vont le pousser vers son destin funeste et malheureux.

Nous avons par la suite vérifié notre deuxième hypothèse, selon laquelle le personnage principal de notre corpus est un héros tragique, du moment que son destin tragique est tracé par une transcendance divine,

comme nous avons pu déterminer qu'il y a une autre fatalité ; autre que la fatalité divine, et que le personnage contribue ainsi à son destin tragique par ses actes et ses comportements, il s'agit aussi d'une autre fatalité qui est purement humaine.

Dès lors, nous sommes en mesure de répondre à notre grande interrogation du départ : est-ce que le personnage principal Carmen dans la nouvelle Mérimée prend les caractéristiques du personnage tragique, est-ce qu'il s'agit d'un héros tragique ? À laquelle nous répondrons par l'affirmation.

L'objectif que nous sommes affectées, à savoir prouver la structure tragique de l'œuvre, ainsi que le caractère tragique du personnage noyau du récit Carmen, nous paraît à présent atteint. Alors nous avons pu affirmer les deux hypothèses que nous avons proposées dans l'introduction.

En dernier lieu, nous tenons à préciser qu'un travail n'est jamais accompli, car il est fréquemment conçu à être rectifié, retouché, revu et parfois changé, et nous tenons à préciser ainsi que notre étude est loin d'être exhaustive, car il y a de multiples aspects, questions et domaines de recherche qui restent imparfaitement exploités et que nous espérons bien pouvoir analyser et traiter dans un futur travail de recherche.

Références bibliographiques

Références Bibliographiques

Corpus :

PROSPER Mérimée, *Carmen et autres nouvelles*, Ed classique rééditée en 1933 par Booking International Paris, Paris,

PROSPER Mérimée, « *Carmen* », édition Larousse 2000, fondée par Felix Guirand collection Petits classiques.

PROSPER Mérimée, « *Carmen* » version PDF, édition du groupe Ebooks libres et gratuits.

Ouvrages critiques et théoriques :

ACHOUR Christiane, REZZOUG Simone, *Convergences critiques, Introduction à la lecture du littéraire*, Office des publications universitaires, Alger, 2005.

ARISTOTE, *Poétique*, Ed Les Belles Lettres, Paris, 1999.

BARTHES, Roland, *Introduction à l'analyse structurale du récit*, communication, Paris, 1966.

BEIT, Christian, *La tragédie*, Ed Armand Colin, Paris.2010.

DE ROMILLY, Jacqueline, *La tragédie grecque*, Ed Quadrige, Paris, 2014.

ESCOLA, Marc, *Le tragique*, Ed Flammarion, 2002.

GENETTE, Gérard, *Figures III*, Ed du Seuil, Coll. Poétique, Paris, 1972.

JOUBE, Vincent, *La Poétique du roman*, Ed Armand Colin, Paris, 2001 Réédition 2006.

MACE-BARBIER, Nathalie, *Lire le drame*, Ed Dunod, Paris, 1999.

NIETZSCHE, Friedrich, *La Naissance de la tragédie*, Librairie Générale Française, Paris, 1994.

REUTER, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Ed Nathan, Paris, 2000.

PROPP, Vladimir, *Morphologie du conte*, Ed du seuil, Paris, 1985.

Articles et fichiers PDF :

Maingueneau. D « *Esthétique de la femme fatale* ». In: ANDRE, J.; JURANVILLE, A. (Org.), *Fatalités du Féminin*. Paris: PUF, coll. Petite bibliothèque de psychanalyse, 2002.

Mémoire La construction de l'espace romanesque dans « *les Echelles du levant* » d'Amin Maalouf.

Réflexions sur le mythe de la femme fatale: Pierre Louys et la femme et le pantin - Luisa Assuncao *Cadernos do IL*, Porto Alegre, n. ° 45, dezembro de 2012.

Revue :

LARIVAILLE, Paul. *L'analyse morphologique* du récit, Dans portique N°19. 1974.

Dictionnaires et Encyclopédies :

BARANQIN N, DUGUE.J, RIBES.F, *Dictionnaire de philosophie*, Ed Armand Colin. Paris, 2000.

Dictionnaire de critique littéraire, Bordas, 2001.

Dictionnaire des littératures de langue française, Larousse Bordas, 1998.

Sitographie :

GLIN Gaël, « *Qu'est-ce que la tragédie ?* ». [http // : crdp.ac-paris.fr/d_college/res/dossier_tragedie.pdf](http://crdp.ac-paris.fr/d_college/res/dossier_tragedie.pdf).(Consulté le 04/03/2019 à 11 :21)

<https://ecrits-vains.com/pointsdevue/bouchta2.htm> (consulté le 29 mai 2019 à 4 :40)

<https://lewebpedagogique.com/annelaureverlynde/files/2014/03/Histoire-litt%C3%A9raire-personnage.pdf> (consulté le : 06/03/2019 à 12 :32)

<http://www.cnrtl.fr/definition/tragi-com%C3%A9die>. (Consulté le 05/05/2019 à 15 :54)

Résumé

Carmen est une nouvelle de l'écrivain français Prosper Mérimée, dans laquelle il raconte une aventure amoureuse du brigadier Don José avec la bohémienne Carmen, il s'agit d'une histoire tragique dont les événements se sont déroulés en Espagne. Notre recherche se propose comme méthode d'analyse du texte littéraire. Le travail comprend deux grandes parties, une première partie usant des différentes et riches notions théoriques pour être au service de l'analyse de notre corpus afin de prouver que ce dernier répond aux caractéristiques de la tragédie et du tragique, et dans une deuxième partie, nous proposons une étude analytique des personnages principaux, en particulier Carmen ; qui représente le personnage noyau autour duquel se sont déroulées les actions, notre travail consistera, dès lors, à essayer de prouver que le récit adopte une structure tragique et que le personnage principal est un héros tragique.

Mots clé

Héros tragique_ tragédie_ tragique_ voix narratives_ intrigue romanesque_ schéma quinaire_ femme fatale_ aspect mythique.

Abstract

Carmen is a short story of the French writer Prosper Mérimée in which he tells of a love story of the brigadier with the gypsy, it's a tragic story whose events took place in Spain. Our research proposes to analyse the literary text. The work includes two major parts, a first part using different and rich theoretical notions to be at the service of the analysis of our corpus to prove that this last responds to the characteristics of the tragedy and the tragic. And in a second part we propose an analytical study of the main characters, in particular Carmen who represents the central figure around which the actions took place. Our work will consist in trying to prove that the story adopts a tragic structure and that the main character is a tragic hero.

Key Words

Tragic hero – tragedy – narrative voices – romantic plot – quinary schema – fatal women – mythical aspect.